



Gouel Sonerion Penn ar Bed

Le Gouel Sonerion Penn ar Bed a lieu cet après-midi, à l'Espace Evêché. Au menu : concours Skolioù de 5^e catégorie, prestation du Conservatoire, concert d'un bagad de 1^{re} catégorie, etc.



Quimper

La rédaction de Quimper

09 69 36 05 29, n°lecteur (prix d'un appel local)
quimper@letelegramme.fr
17 boulevard de Kerguelen
@letelegramme.quimper
facebook.com/telegramme.quimper

Contactez-nous

Dans chaque dortoir se trouvaient vingt à trente lits et autant de patients. Aujourd'hui, 80 % des patients de l'EPSM Gourmelen sont suivis exclusivement en ambulatoire. Le Télégramme/Pauline Le Morlec



Le passé de Gourmelen se dévoile une dernière fois

Bientôt, il ne restera plus que les façades des premiers bâtiments de l'EPSM Gourmelen. Des logements seront construits dans l'ancien asile du XIX^e siècle. Dernière visite de l'intérieur de ce site du patrimoine de Quimper.

Pauline Le Morlec

De l'extérieur, hormis le lierre qui prend possession des façades et quelques vitres brisées, rien ne laisse penser que ces bâtiments sont désaffectés depuis trente ans. À voir l'intérieur, l'état de délabrement, la peinture craquelée des murs, les traces de moisissures, les morceaux de plâtre au sol, qui peut imaginer que les lieux sont inoccupés depuis seulement trente ans ? Cette partie la plus ancienne du site de l'Établissement public de santé mentale (EPSM) Étienne-Gourmelen a été construite en 1825. À l'époque, on parlait « d'asile d'aliénés ». Il portait le

nom de Saint-Athanase. Bientôt, ces bâtiments seront transformés en plus de 300 logements : 30 % en locatif, 70 % en propriété. « Ce qui va être vendu, c'est le cœur historique de Gourmelen », précise Anne Hamonic, guide conférencière de la maison du patrimoine, aux salariés de l'EPSM venus visiter une dernière fois les lieux. L'acte de cession de 8,5 hectares sur les 28,5 du site principal sera signé en octobre. Toute la zone est classée Aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (Avap). Cela signifie que l'acheteur, l'Opac, ne peut toucher aux jardins et aux façades des bâtiments. Seul l'intérieur sera réhabilité. Les travaux commenceront en 2021.

Barreaux aux fenêtres

Près de la palmeraie, dont les arbres sont classés remarquables, se trouvent les premières cellules. Elles ne mesurent que 6 m². Des cellules dans lesquelles on enfermait des hommes. Les femmes, elles, étaient envoyées à Morlaix. Ce premier asile, construit en U, rappelle l'univers carcéral, dans son architecture et son fonctionnement. Il y a même les barreaux aux fenêtres.

Dans la salle Follet, où se tenait le conseil d'administration, les bureaux ont été remplacés par les débris de plâtre et de verres de bouteilles. « Mais je suis venu ici

en réunion », se souvient un salarié de l'EPSM. Sous ses airs délabrés, l'espace était occupé il n'y a pas si longtemps.

Chapelle désacralisée

L'architecte départemental Joseph Bigot conçoit les autres ensembles, dès 1837. Le directeur de l'époque, le docteur Athanase Follet, loge dans l'un d'eux. Son prénom donne le nom de l'asile et de la chapelle. « Sous sa direction, l'asile Saint-Athanase va être presque un asile d'avant-garde, raconte la guide. Il part du principe que ce sont des troubles que l'on peut soigner ». L'un de ses successeurs se fera construire, des années plus tard, un hôtel particulier, loin des patients.

La chapelle Saint-Athanase, où les patients devaient obligatoirement se rendre à la messe le matin, date de 1847. Aujourd'hui désacralisée, elle est le bâtiment le mieux conservé de l'intérieur.

Après la prison, l'hôpital prend des airs d'école. Même dans l'architecture. « Les écoles du centre-ville n'étaient pas différentes », constate Anne Hamonic. D'une cour intérieure, on accède à la panoptique, un bâtiment en demi-cercle où se trouvaient les cellules pour les patients en isolement. Cet espace avait été investi par des étudiants des Beaux-Arts qui ont coloré pour toujours ces murs chargés d'histoires.



La façade extérieure du bâtiment devra être conservée par l'acheteur. Garderont-ils le lierre ?



Les pensionnaires, les patients les plus riches assistaient à la messe depuis les balcons de la chapelle Saint-Athanase.



En trente ans, les bâtiments abandonnés se sont fortement délabrés.



Cour d'école ? Non celle d'un bâtiment de l'hôpital psychiatrique.